

OEUVRES
DU P. RAPIN,
QUI CONTIENNENT LES
COMPARAISONS
DES
GRANDS HOMMES
DE L'ANTIQUITE',

*Qui ont le plus excellé dans les belles
Lettres.*

DERNIERE EDITION,

Augmentée du Poëme des Jardins.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez les Freres BARBOU, rue St. Jaques.

M. D. C. C. X X V.

LE DESSEIN DE CET OUVRAGE *en general & en particulier.*



Cet Ouvrage, qui peut servir de regle à ceux qui se mêlent d'écrire & de parler, est un Recueil de huit volumes, sur toutes les matieres principales, qui regardent les belles lettres, tous composez les uns après les autres, sans aucun rapport particulier entre eux. Ce fut d'abord pour rétablir le goût des bonnes choses un peu gâté par un esprit d'érudition trop profonde, qui régna le siecle precedent. Mais comme on doit convenir, qu'on ne peut rien sçavoir en perfection dans les belles lettres, que par le commerce des Anciens: & que quelque genie qu'on ait, quand on se pique de science, on ne peut y réussir sans un goût particulier pour la plus pure & la plus saine antiquité: j'ai crû qu'il falloit commencer par bien établir ce goût. Et c'est ce que j'entreprends principalement en ce Recueil. Car personne ne doute que les ouvrages des Anciens ne soient les sources les plus pures, d'où l'on peut tirer ces richesses & ces tresors, d'où se forme le bon sens, & d'où naît ce discernement admirable, par lequel on distingue le vrai d'avec le faux dans les beautez de la nature, auxquelles il faut s'attacher pour bien sentir celles de l'art.

C'est ce qui doit obliger les Scavans à s'intéresser en cet Ouvrage: où je leur propose des modeles de toutes les sciences à imiter dans le *Tome des Comparaisons*, & des regles à suivre

LA
COMPARAISON
DE DEMOSTHENE
ET
DE CICERON.

LE merite de Demosthene & de Cicéron est si grand, qu'on ne peut ni le connoître, ni en être touché, sans avoir soy-même bien du merite. Le discernement que les premicres études donnent aux jeunes gens, est trop borné pour les rendre capables de juger de ces Auteurs, & d'estimer leurs ouvrages selon leur prix. Il faut avoir pour cela non seulement de l'esprit; mais du bon sens, qui ne se forme qu'avec l'âge, & un goût très-épuré par la lecture des Anciens. Quoique je n'aye pas ces qualitez, je m'imagine que mon travail ne sera pas inutile à ceux qui veulent connoître ces deux grands Orateurs: si j'observe ce qu'ils ont l'un & l'autre de plus remarquable. C'est le seul motif qui me porte à écrire les observations que j'ay faites sur ce sujet: & je confesse qu'après les avoir faites, j'ay été encore plus persuadé que jamais, qu'il en est de ces deux Genies incomparables, comme de ces miracles, qu'on ne voit dans le monde que très-rarement: & que s'il est difficile d'en comprendre l'excellence, il est encore plus mal-aisé de la bien représenter.

Chacun demeure d'accord que l'Eloquence n'a jamais formé deux plus grands Orateurs, ni la Poli-

A

tique

CHAP. I.
*Eloge de
Demosthe-
ne & de
Cicéron,
pour don-
ner une idée
de leur me-
rite.*